



HAL
open science

Dossier critique de l'article “ Taut-sé ” de l'Encyclopédie de d'Alembert et de Diderot

Huiyi Wu

► **To cite this version:**

Huiyi Wu. Dossier critique de l'article “ Taut-sé ” de l'Encyclopédie de d'Alembert et de Diderot. Edition numérique collaborative et critique de l'Encyclopédie (ENCCRE), 2021, <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v15-3237-0/>. hal-04084106

HAL Id: hal-04084106

<https://hal.science/hal-04084106>

Submitted on 27 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



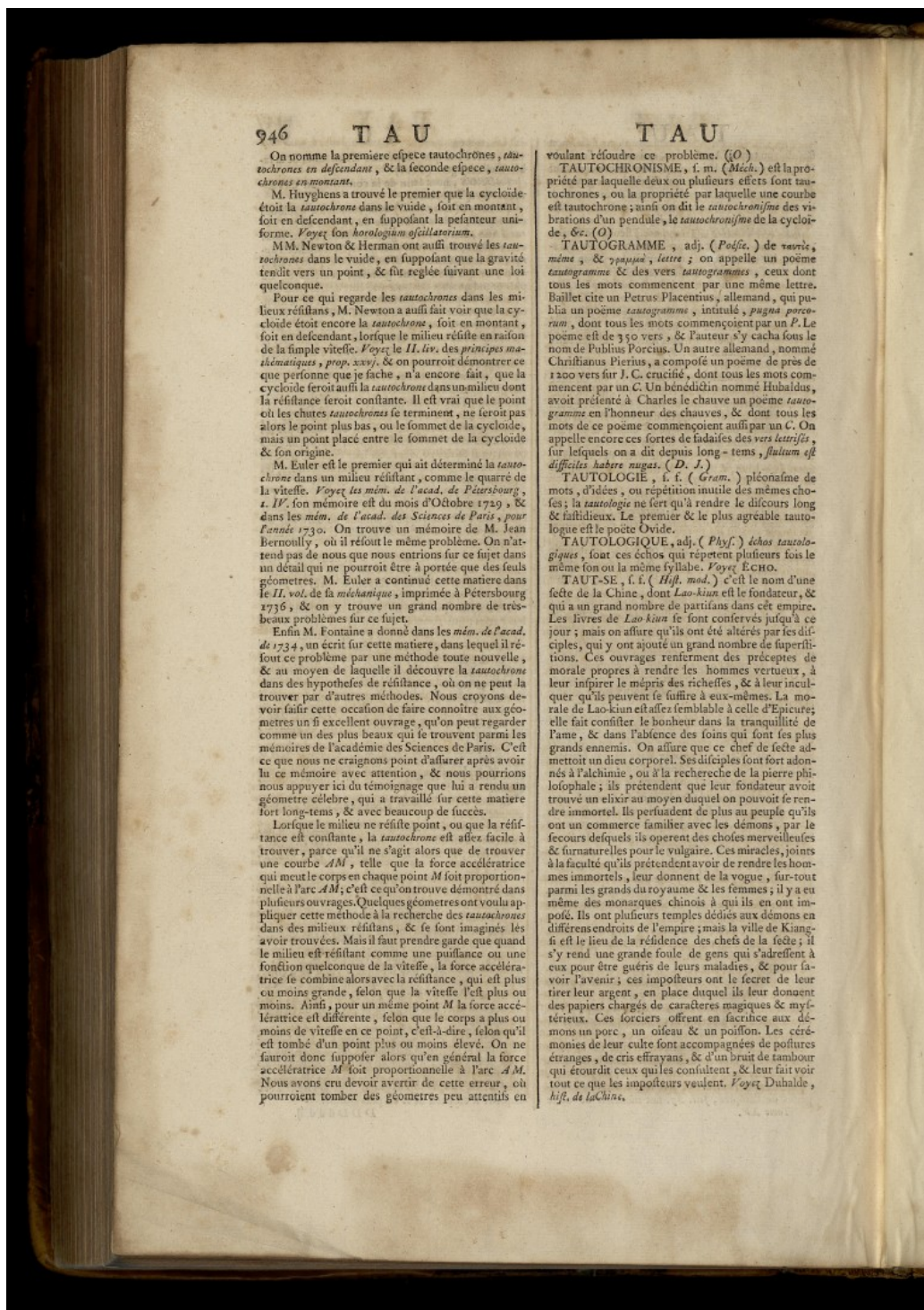
Article **TAUT-SE**, (*Hist. mod.*), vol. **XV (1765)**, p. 946b

Transcription

- ¹ **TAUT-SE**², s. f. (*Hist. mod.*)³ c'est le nom d'une secte de la Chine, dont *Lao-kiun* est le fondateur, & qui a un grand nombre de partisans dans cet empire. Les livres de *Lao kiun* se sont conservés jusqu'à ce jour ; mais on assure qu'ils ont été altérés par ses disciples, qui y ont ajouté un grand nombre de superstitions. Ces ouvrages renferment des préceptes de morale propres à rendre les hommes vertueux, à leur inspirer le mépris des richesses, & à leur inculquer qu'ils peuvent se suffire à eux-mêmes. La morale de *Lao-kiun* est assez semblable à celle d'Epicure ; elle fait consister le bonheur dans la tranquillité de l'ame, & dans l'absence des soins qui sont ses plus grands ennemis. On assure que ce chef de secte admettoit un dieu corporel. Ses disciples sont fort adonnés à l'alchimie, ou à la recherche de la pierre philosophale ; ils prétendent que leur fondateur avoit trouvé un elixir au moyen duquel on pouvoit se rendre immortel. Ils persuadent de plus au peuple qu'ils ont un commerce familier avec les démons, par le secours desquels ils operent des choses merveilleuses & surnaturelles pour le vulgaire. Ces miracles, joints à la faculté qu'ils prétendent avoir de rendre les hommes immortels, leur donnent de la vogue, sur-tout parmi les grands du royaume & les femmes ; il y a eu même des monarques chinois à qui ils en ont imposé. Ils ont plusieurs temples dédiés aux démons en différens endroits de l'empire ; mais la ville de Kiangsi⁴ est le lieu de la résidence des chefs de la secte ; il s'y rend une grande foule de gens qui s'adressent à eux pour être guéris de leurs maladies, & pour savoir l'avenir ; ces imposteurs ont le secret de leur tirer leur argent, en place duquel ils leur donnent des papiers chargés de caracteres magiques & mystérieux. Ces sorciers offrent en sacrifice aux démons un porc, un oiseau & un poisson. Les cérémonies de leur culte sont accompagnées de postures étranges, de cris effrayans, & d'un bruit de tambour qui étourdit ceux qui les consultent, & leur fait voir tout ce que les imposteurs veulent. Voyez Duhalde, *hist. de la Chine*⁵.

Vue(s) Numérisée(s)

Volume XV, p. 946 (Bibliothèque Mazarine, cote 2° 3442)



946

T A U

On nomme la premiere espece tautochrones, *tautochrones en descendant*, & la seconde espece, *tautochrones en montant*.

M. Huyghens a trouvé le premier que la cycloïde étoit la *tautochrone* dans le vuide, soit en montant, soit en descendant, en supposant la pesanteur uniforme. Voyez son *horologium oscillatorium*.

MM. Newton & Herman ont aussi trouvé les *tautochrones* dans le vuide, en supposant que la gravité tendit vers un point, & fut réglée suivant une loi quelconque.

Pour ce qui regarde les *tautochrones* dans les milieux résistans, M. Newton a aussi fait voir que la cycloïde étoit encore la *tautochrone*, soit en montant, soit en descendant, lorsque le milieu résiste en raison de la simple vitesse. Voyez le II. liv. des *principes mathématiques*, prop. xxv. & on pourroit démontrer ce que personne que je sache, n'a encore fait, que la cycloïde seroit aussi la *tautochrone* dans un milieu dont la résistance seroit constante. Il est vrai que le point où les chutes *tautochrones* se terminent, ne seroit pas alors le point plus bas, ou le sommet de la cycloïde, mais un point placé entre le sommet de la cycloïde & son origine.

M. Euler est le premier qui ait déterminé la *tautochrone* dans un milieu résistant, comme le carré de la vitesse. Voyez les *mém. de l'acad. de Pétersbourg*, t. IV. son mémoire est du mois d'Octobre 1729, & dans les *mém. de l'acad. des Sciences de Paris, pour l'année 1730*. On trouve un mémoire de M. Jean Bernoulli, où il résout le même problème. On n'attend pas de nous que nous entrions sur ce sujet dans un détail qui ne pourroit être à portée de des seuls géomètres. M. Euler a continué cette matière dans le II. vol. de la *mécanique*, imprimée à Pétersbourg 1736, & on y trouve un grand nombre de très-beaux problèmes sur ce sujet.

Enfin M. Fontaine a donné dans les *mém. de l'acad. de 1734*, un écrit sur cette matière, dans lequel il résout ce problème par une méthode toute nouvelle, & au moyen de laquelle il découvre la *tautochrone* dans des hypothèses de résistance, où on ne peut la trouver par d'autres méthodes. Nous croyons devoir faire cette occasion de faire connoître aux géomètres un si excellent ouvrage, qu'on peut regarder comme un des plus beaux qui se trouvent parmi les mémoires de l'académie des Sciences de Paris. C'est ce que nous ne craignons point d'affirmer après avoir lu ce mémoire avec attention, & nous pourrions nous appuyer ici du témoignage que lui a rendu un géomètre célèbre, qui a travaillé sur cette matière fort long-tems, & avec beaucoup de succès.

Lorsque le milieu ne résiste point, ou que la résistance est constante, la *tautochrone* est assez facile à trouver, parce qu'il ne s'agit alors que de trouver une courbe *AM*, telle que la force accélératrice qui meut le corps en chaque point *M* soit proportionnelle à l'arc *AM*; c'est ce qu'on trouve démontré dans plusieurs ouvrages. Quelques géomètres ont voulu appliquer cette méthode à la recherche des *tautochrones* dans des milieux résistans, & se font imaginés les avoir trouvées. Mais il faut prendre garde que quand le milieu est résistant comme une puissance ou une fonction quelconque de la vitesse, la force accélératrice se combine alors avec la résistance, qui est plus ou moins grande, selon que la vitesse l'est plus ou moins. Ainsi, pour un même point *M* la force accélératrice est différente, selon que le corps a plus ou moins de vitesse en ce point, c'est-à-dire, selon qu'il est tombé d'un point plus ou moins élevé. On ne fauroit donc supposer alors qu'en général la force accélératrice *M* soit proportionnelle à l'arc *AM*. Nous avons cru devoir avertir de cette erreur, où pourrions tomber des géomètres peu attentifs en

T A U

voulant résoudre ce problème. (O.)

TAUTOCHRONISME, f. m. (*Méca.*) est la propriété par laquelle deux ou plusieurs effets sont tautochrones, ou la propriété par laquelle une courbe est tautochrone; ainsi on dit le *tautochronisme* des vibrations d'un pendule, le *tautochronisme* de la cycloïde, &c. (O.)

TAUTOGRAMME, adj. (*Poésie.*) de *ταυτός*, même, & *γραμμα*, lettre; on appelle un poème *tautogramme* & des vers *tautogrammes*, ceux dont tous les mots commencent par une même lettre. Baillet cite un Petrus Placentius, allemand, qui publia un poème *tautogramme*, intitulé, *pugna porcorum*, dont tous les mots commençoient par un P. Le poème est de 350 vers, & l'auteur s'y cacha sous le nom de Publius Porcius. Un autre allemand, nommé Christianus Pierius, a composé un poème de près de 1200 vers sur J. C. crucifié, dont tous les mots commencent par un C. Un bénédictin nommé Hubaldus, avoit présenté à Charles le chauve un poème *tautogramme* en l'honneur des chauves, & dont tous les mots de ce poème commençoient aussi par un C. On appelle encore ces sortes de fadeuses des vers *lettrijés*, sur lesquels on a dit depuis long-tems, *stultum est difficiles habere nugas.* (D. J.)

TAUTOLOGIE, f. f. (*Gram.*) pléonasme de mots, d'idées, ou répétition inutile des mêmes choses; la *tautologie* ne sert qu'à rendre le discours long & fastidieux. Le premier & le plus agréable tautologie est le poète Ovide.

TAUTOLOGIQUE, adj. (*Phys.*) *echos tautologues*, sont ces echos qui répètent plusieurs fois le même son ou la même syllabe. Voyez ECHO.

TAUT-SE, f. f. (*Hist. mod.*) c'est le nom d'une secte de la Chine, dont Lao-kien est le fondateur, & qui a un grand nombre de partisans dans cet empire. Les livres de *Lao-kien* se font conservés jusqu'à ce jour; mais on assure qu'ils ont été altérés par ses disciples, qui y ont ajouté un grand nombre de superstitions. Ces ouvrages renferment des préceptes de morale propres à rendre les hommes vertueux, à leur inspirer le mépris des richesses, & à leur inculquer qu'ils peuvent se suffire à eux-mêmes. La morale de Lao-kien est assez semblable à celle d'Epicure; elle fait consister le bonheur dans la tranquillité de l'ame, & dans l'absence des soins qui sont les plus grands ennemis. On assure que ce chef de secte admettoit un dieu corporel. Ses disciples sont fort adonnés à l'alchimie, où ils font recherche de la pierre philosophale; ils prétendent que leur fondateur avoit trouvé un elixir au moyen duquel on pouvoit se rendre immortel. Ils persuadent de plus au peuple qu'ils ont un commerce familier avec les démons, par le secours desquels ils opèrent des choses merveilleuses & surnaturelles pour le vulgaire. Ces miracles, joints à la faculté qu'ils prétendent avoir de rendre les hommes immortels, leur donnent de la vogue, sur-tout parmi les grands du royaume & les femmes; il y a eu même des monarques chinois à qui ils en ont imposé. Ils ont plusieurs temples dédiés aux démons en différens endroits de l'empire; mais la ville de Kiang-si est le lieu de la résidence des chefs de la secte; il s'y rend une grande foule de gens qui s'adressent à eux pour être guéris de leurs maladies, & pour favoriser l'avenir; ces imposteurs ont le secret de leur tirer leur argent, en place duquel ils leur donnaient des papiers chargés de caractères magiques & mystérieux. Ces sortiers offrent en sacrifice aux démons un porc, un oiseau & un poisson. Les cérémonies de leur culte sont accompagnées de postures étranges, de cris effrayans, & d'un bruit de tambour qui étourdit ceux qui les consultent, & leur fait voir tout ce que les imposteurs veulent. Voyez Dahalde, *hist. de la Chine*.

Notes

(1) :

Note attribution

Cet article est attribué à d'Holbach par John Lough dans *Essays on the Encyclopédie*, London, Oxford University Press, 1968, « d'Holbach's contribution », p. 111-229.

par Marie Leca-Tsiomis, le 31 août 2017

(2) :

Notes sur la vedette d'adresse « TAUT-SE »

Ce terme est une translittération déformée du chinois *daoshi* 道士, qui signifie prêtre taoïste : l'édition *princeps* en français de la *Description de l'Empire de la Chine* du jésuite Jean-Baptiste Du Halde, que cite cet article, transcrit ce terme comme *Tao-sseë* (Du Halde 1735, p. 16) ; la traduction en anglais de l'ouvrage en 1738 anglicise la transcription en *Tau tse* (Du Halde 1738, p. 648). Cette dernière formulation est ensuite reprise sous la forme de *Tau-tse* (avec un tiret) par l'Biblio primaire manquante [HgnrdvoNcdflrdvpmptgotpejpsldrl2] de l'Abbé Prévost, qui consiste, en essence, en une retraduction vers le français de la version anglaise de Du Halde (Prévost, 1749, vol. 23, p. 12). Il est vraisemblable que cet article se base sur le texte de l'Abbé Prévost, tout en introduisant une nouvelle déformation de la translittération du terme chinois.

Ce même terme chinois *daoshi* apparaît aussi sous d'autres formes de translittérations dans *l'Encyclopédie*. Ainsi l'article CHINOIS, (PHILOSOPHIE DES) (t. III, 1753, p. 341b–348a) de Diderot cite ce même terme sous la forme de « *Taoçu* » : Diderot se base sur *Historia critica philosophiae* de Jacob Brucker qui, quant à elle, synthétise *Traité sur quelques points de la religion des Chinois* du jésuite Niccolo Longobardo.

par Huiyi Wu, le 29 mars 2021

par Huiyi Wu, le 29 mars 2021

(3) :

Note sur le désignant « (Hist. mod.) »

Forme explicitée : Histoire moderne

Domaine : Histoire

par Collectif projet ENCCRE, le 16 mai 2016

(4) Note ponctuelle sur « la ville de Kiangsi »

De façon erronée, « Kiangsi » (江西 ou Jiangxi en *pinyin* moderne) est décrit comme une ville alors qu'il s'agit d'une province, d'ailleurs correctement définie comme telle dans le volume IX de *l'Encyclopédie*. **KIANSI ou KIAMSI, ou KIANGSI, (Géogr.)** (t. IX, 1765, p. 126b) , article signé par Jaucourt (*D. J.*).

Par delà l'erreur, l'article n'a pas tort de souligner la prééminence du Jiangxi en tant que haut lieu du taoïsme en Chine. Cette prééminence s'explique par la présence du Mont Longhu (龍虎山, littéralement « Mont du dragon et du tigre »), résidence de la famille Zhang 張, la lignée la plus prestigieuse de taoïstes ayant joui d'un patronage impérial ininterrompu à partir de la dynastie des Song (960-1127). Leur titre officiel de « Maître céleste » (*tianshi* 天師) était héréditaire, transmis de père en fils et parfois aux neveux. A partir de la dynastie des Ming (1368-1644), le Mont Longhu devient l'unique centre d'ordination officielle des prêtres taoïstes en Chine, ce qui lui confère une autorité inégalée parmi les hauts lieux du taoïsme à l'époque de la mission jésuite en Chine entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. L'expression « chef de la secte » est toutefois très trompeuse : contrairement au catholicisme, le taoïsme n'a pas une organisation hiérarchique centralisée; les prêtres taoïstes peuvent être initiés et ordonnés par des maîtres locaux et pratiquer à ce titre, quoique l'ordination au Mont Longhu peut leur conférer un plus grand prestige (Goossaert, 2008).

par Huiyi Wu, le 29 mars 2021

(5) :

Note sur la mention bibliographique « Duhalde, hist. de la Chine »

Œuvre mentionnée : *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie chinoise, enrichie des cartes générales et particulières du Thibet, & de la Corée; & ornée d'un grand nombre de vignettes gravées en taille douce*, 1^{ère} éd., 1735 ; 2^e éd., 1736 ; 3^e éd., 1738-1741 ; 4^e éd., 1741.

par Collectif projet ENCCRE, le 5 nov. 2019

Dossier critique

Ce mot-vedette est une translittération déformée du chinois *daoshi* 道士, qui signifie prêtre taoïste. Long de 368 mots, l'article fournit quelques éléments fort sommaires et stéréotypés sur le taoïsme, présenté comme l'une des principales « secte » de Chine. Dans l'ordre alphabétique de *l'Encyclopédie*, il s'agit du dernier de sept articles parus touchant à, ou portant sur ce sujet (voir le dossier transversal [Le taoïsme dans l'Encyclopédie](#)). Le taoïsme est ici décrit comme étant d'origine ancienne, fondé par un philosophe digne d'intérêt dont l'enseignement fut altéré par ses propres disciples qui en firent une secte superstitieuse et charlatanesque très présente dans la Chine de l'époque.

Auteur

L'article n'est pas signé ; de la même façon que l'article Lao-kiun, il fait partie des seize articles sur la Chine attribués à d'Holbach par Lough « avec une certitude raisonnable », puis confirmés par les études de Goggi (Lough, 1968, p. 190 ; Sandrier, 2010, p. 73). L'article ne figure pas sur les documents permettant explicitement d'attribuer un article non signé à d'Holbach, comme la liste des 23 articles établie par son fils (Lough, 1968, p. 120-121). Lough reconnaît la part d'incertitude qui persiste quant à l'attribution : Mallet et Jaucourt ont aussi abondamment contribué aux articles sur l'Asie, et comparés aux articles sur le Japon, les articles sur la Chine constituent un ensemble moins cohérent du point de vue des renvois mutuels par référence croisée (Lough, 1968, p. 174-175). Le degré de compilation que représente l'article atténue l'importance d'une attribution précise.

Enjeux

L'article s'inscrit dans le vaste champ de connaissances portant sur les systèmes de croyance en Chine, la plus imposante des civilisations extra-européennes à laquelle l'Europe pensante se soit trouvée confrontée à l'âge classique, objet d'un intense intérêt tant de la part des savants que de celle des lecteurs curieux. Les « cultes » et les « superstitions » des Chinois, en particulier, étaient un sujet de grand intérêt tant pour les savants et les philosophes que pour le grand public. Le traitement que fait l'article d'une des principales religions des Chinois est hâtif et superficiel : les clichés qu'il véhicule, puisés dans la littérature des jésuites, témoignent du manque général de connaissances européennes sur le taoïsme. Mais si l'on compare l'article à l'article bien plus fouillé de Diderot, CHINOIS, (PHILOSOPHIE DES) (t. III, 1753, p. 341b-348a), il semble que d'Holbach ait été personnellement moins intéressé à rassembler des connaissances sur les religions des Chinois que de s'en servir comme outil de critique des superstitions.

Domaine

Contrairement à l'article LAO-KIUN, (*Hist. mod. & Philosophie.*) (t. IX, 1765, p. 281a), qui se voit attribuer le désignant « Hist. mod. & Philosophie », l'article Taut-sé présente un désignant unique, « hist. mod. », choix sensible puisqu'il décrit surtout le taoïsme comme une religion vivante de la Chine d'alors. Notons que le désignant « superstition » n'est pas utilisé : plusieurs articles signés par ou attribués à d'Holbach et décrivant les « prêtres imposteurs » ou « magiciens » d'Afrique dans un langage semblable portent ce double désignant « hist.mod & superstition » (voir MOKISSOS, (*Hist. mod. superstition.*) (t. X, 1765, p. 624b), MUMBO-JUMBO, (*Hist. mod. superstition.*) (t. X, 1765, p. 860b-861a), ou NGOMBOS, (*Hist. mod. Superstition.*) (t. XI, 1765, p. 129a)). Mais cette pratique n'est pas systématisée ; il est fréquent pour d'Holbach de n'utiliser que le désignant « hist. mod. » à l'égard des formes de croyances extra-européennes catégorisées comme superstitieuses (voir par exemple SCHAMANS, (*Hist. mod.*) (t. XIV, 1765, p. 759b)).

Correspondances internes à l'Encyclopédie

Aucune correspondance interne n'est explicitée. L'article aurait pu renvoyer à LAO-KIUN, (*Hist. mod. & Philosophie.*) (t. IX, 1765, p. 281a), d'ailleurs cité ici comme étant le fondateur de la « secte » en question, un autre article attribué à d'Holbach. Il aurait également pu renvoyer au binôme d'articles LANÇU, (*Hist. mod.*) (t. IX, 1765, p. 240a) et LANTHU, (*Hist. mod.*) (t. IX, 1765, p. 278a-b), qui portent sur le même personnage de Laozi.

De manière intéressante, lorsque l'article dénonce les prêtres taoïstes comme des imposteurs qui feignent de posséder des pouvoirs surnaturels pour manipuler les crédules, il ne renvoie pas à d'autres articles plus génériques comportant le même genre de discours antireligieux, tels ENCHANTEMENT, (*Sortilege & Divinat.*) (t. V, 1755, p. 617b-618b) (défini comme « paroles & cérémonies dont usent les magiciens pour évoquer les démons, faire des maléfices, ou tromper la simplicité du peuple »), PRODIGE PHYSIQUE, (*Histoire des prodiges des anciens.*) (t. XIII, 1765, p. 422a-423b), ou SUPERSTITION, (*Métaphys. & Philos.*) (t. XV, 1765, p. 669b-670a).

Source compilée et rédaction

L'article cite comme source « Duhalde, hist. de la Chine », c'est-à-dire la *Description de l'Empire de la Chine* compilée par le jésuite Jean-Baptiste Du Halde (Paris, 1735), monument de la littérature jésuite sur la Chine qui fait figure d'autorité en la matière durant le XVIII^e siècle. Les données contenues dans l'article se retrouvent en effet dans le chapitre intitulé « la secte des *Tau sseë* », dans le volume 3 de Du Halde. Mais comme Lough l'a déjà indiqué, l'article est plus vraisemblablement un résumé de l'*Histoire générale des voyages* de l'abbé Prévost, qui, pour la partie sur la Chine, consiste en une retraduction en français de la première traduction anglaise de Du Halde qu'il accrédite d'ailleurs comme sa source (2 vols., 1738 et 1740). En raison de cette double traduction, les deux textes de Du Halde et de l'abbé Prévost, qui sont presque identiques quant au contenu, divergent légèrement par certains choix de mots et les conventions de

translittération des termes chinois, ce qui peut laisser à penser que la source directe pour *l'Encyclopédie* fut plus probablement Prévost.

Comparaison entre l'Encyclopédie, Du Halde et Prévost 

Comme le montrent les parties surlignées en jaune du tableau comparatif, à plusieurs reprises où une expression de Du Halde a été troquée contre un synonyme chez Prévost, le texte de *l'Encyclopédie* suit la version de ce dernier. (Par exemple, l'article, comme Prévost, compare « la morale de Lao-kiun » aux « [principes moraux] d'Épicure » plutôt qu'à « nos épicuriens » ; il explique le succès du taoïsme par la prétention des prêtres taoïstes à pouvoir « rendre les hommes immortels », suivant Prévost qui parle de l'« espérance de se rendre immortels » plutôt que de l'« espérance d'éviter la mort » chez Du Halde. *L'Encyclopédie* comme Prévost nomment les trois mêmes animaux de sacrifice, « un porc, un poisson, & un oiseau », tandis que Du Halde parle d'« un cochon, un poisson, & une volaille ». Quant à l'expression de Prévost « une Ville de la Province de Kyang-si », qui remplace le mot « Bourgade » qu'utilise Du Halde, elle semble être à l'origine de l'erreur de d'Holbach qui prend Kiang-si (Jiangxi 江西) pour une ville (voir note ponctuelle sur le mot « Kiang-si »).

Une autre divergence saillante entre Du Halde et Prévost tient à la convention de translittération des mots chinois : le premier suit les règles orthographiques françaises, et le second, en retraduisant la version anglaise de Du Halde, anglicise avec elle les mots chinois. Cette divergence semble aussi soutenir l'identification de Prévost comme source de *l'Encyclopédie*. En particulier, le mot vedette « Taut-se » est clairement une déformation de « Tau-tse » qu'utilise Prévost : l'orthographe qu'adopte Du Halde est « Tao sseë » (voir note sur vedette). Remarquons cependant que Prévost écrit « Lao Kyun » et « Kyang si » plutôt que « Lao kiun » et « Kiang si ». Il est possible qu'en l'occurrence, d'Holbach ait entrepris de normaliser la translittération de ces deux termes, déjà parus dans les volumes précédents (*LAO-KIUN, (Hist. mod. & Philosophie.)* (t. IX, 1765, p. 281a) et *KIANSI ou KIANSI, ou KIANGSI, (Géogr.)* (t. IX, 1765, p. 126b)).

Le travail de compilation de d'Holbac - si l'on s'en tient à l'attribution de Lough - consiste dans l'ensemble en un simple résumé du texte de Prévost, à deux rajouts et deux réécritures près (surlignés respectivement en vert et en bleu dans le tableau comparatif). Tout d'abord, d'Holbach renchérit sur Prévost qui accuse les disciples d'avoir altéré les enseignements du Maître : « qui y ont ajouté un grand nombre de superstitions ». Il ajoute aussi qu'« on assure que ce chef de secte admettoit un dieu corporel ». L'information, absente de ce chapitre de Prévost, est déjà parue dans l'article connecté *LAO-KIUN, (Hist. mod. & Philosophie.)* (t. IX, 1765, p. 281a), également attribué à d'Holbach. Comme nous l'avons montré dans le dossier critique de ce dernier article, l'information est d'abord parue dans le monument sinologique des jésuites *Confucius sinarum philosophus* (Paris, 1687), et a ensuite été disséminée par une multitude de périodiques savants, de pamphlets et de textes savants au cours du XVIII^e siècle pour devenir un topos dans les débats publics sur le culte des Chinois.

D'Holbach opère aussi deux réécritures subtiles mais significatives par rapport à sa source. Tandis que pour Prévost, les prêtres taoïstes « sont persuadés » d'avoir « l'assistance des Démons », les créditant implicitement d'une foi sincère quoique mal placée, d'Holbach, par l'emploi de la voix active plutôt que passive, les dépeint comme des charlatans cupides qui, sans être dupes eux-mêmes, dupent les crédules : « *Ils persuadent* de plus au peuple qu'ils ont un commerce familier avec les démons ».

La plus intéressante réécriture survient à la fin de l'article, concernant la nature des rites taoïstes. Du Halde ne doute pas de la réalité des effets surnaturels produits par ces cérémonies ; il souligne même qu'« il n'est guères croyable que tout soit [illusion] ». Il doit s'agir de la « sorcellerie », opérée par l'assistance du « démon », et autorisée par Dieu « pour punir la vie criminelle des Chinois ». Prévost, à ce sujet, est plus vague : d'une part, l'effet de ces rites est mis en cause : « le succès ne répond pas toujours à leurs promesses », et le dévouement des fidèles aux prêtres taoïstes est attribué à « leur autorité & leurs enchantemens », c'est-à-dire à un mélange de psychologie et d'artifices. Prévost paraît lui-même agnostique quant à la nature de ceux-ci, insistant sur le fait que c'est « le Père Du Halde [qui] est persuadé, qu'un grand nombre de ces effets doit être attribué au pouvoir du Diable ». Finalement, d'Holbach achève le processus de démystification : « Les cérémonies de leur culte sont accompagnées de postures étranges, de cris effrayans, & d'un bruit de tambour qui étourdit ceux qui les consultent, & leur fait voir tout ce que les imposteurs veulent. » Les effets surnaturels ressentis par les fidèles sont entièrement naturalisés, expliqués par le fait que des données sensorielles sont susceptibles de faire l'objet de manipulations. Cette réécriture paraît traduire une méfiance à l'égard des merveilles ainsi qu'une tendance à en naturaliser l'explication, que les historiens des sciences ont plus généralement observée chez les philosophes et les savants français du XVIII^e siècle. (Daston et Park, 2011, chap. 9).

Suite et réception

L'article a été repris à l'identique dans *l'Encyclopédie, édition de Lucques* (t. XV, p. 803) et dans *l'Encyclopédie, édition de Livourne* (t. XV, p. 904), ainsi que dans la *Table du pasteur Mouchon* (t. II, p. 750). *L'Encyclopédie d'Yverdon* ne le reprend cependant pas. Il n'apparaît pas non plus dans les dictionnaires lexicographiques de l'époque tels que le *Grand Vocabulaire françois* ou le *Dictionnaire de Trévoux*. La seule reprise en dehors des métamorphoses de l'Encyclopédie se trouve dans *Le Dictionnaire général de la langue française* de François Raymonde (1832, t. 2, p. 600), qui le reprend avec de légères reformulations sans conséquence.

Études sur l'article

Il n'y a pas d'étude spécifique sur l'article ; il en est toutefois fait mention dans des travaux plus généraux sur les représentations du taoïsme ou de la Chine dans *l'Encyclopédie* (Lehner, 2011, p. 308 ; Lebranchu, 2018, p. 146-147).

Bibliographie

Lorraine Daston et Katherine Park, *Wonders and the Order of Nature, 1150-1750*, Zone Books, New York, 2011 .

Vincent Goossaert, « Longhu shan » dans Fabrizio Pregadio (éd.), *The Encyclopedia of Taoism*, Routledge, Oxon & New York, 2008, p. 702-704 .

Marc Lebranchu, *Les fabriques du taoïsme en Occident : Quatre siècles de représentation et de réception du taoïsme en France et en Europe*, Ecole pratique des hautes études, 2018 [[consulter](#)] .

Georg Lehner, *China in European Encyclopaedias, 1700-1850*, Brill, Leiden, 2011 .

John Lough, *Essays on the Encyclopédie of Diderot and d'Alembert*, Oxford University Press, London, New York, 1968 .

Alain Sandrier, « L'attribution des articles de l'Encyclopédie au baron d'Holbach : bilan et perspectives », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 45 (2010), p. 44-57 [[consulter](#)] .

par Huiyi Wu, le 29 mars 2021